

D' A. DONNADIEU

ASSOCIÉ CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS
ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

LES LORRAINS
ET LA COUR DE FLORENCE
DE 1732 A 1742

D'APRÈS UNE CORRESPONDANCE INÉDITE

DE

VALENTIN JAMERAI DU VAL

BIBLIOTHÉCAIRE DE S. A. R. FRANÇOIS DE LORRAINE, GRAND-DUC DE TOSCANE

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1928-1929)

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY-PARIS-STRASBOURG

1930

Bibliothèque Maison de l'Orient



129902

A M^r. Salomon Reinach.

membre de l'Institut.

en hommage de ses nombreuses
études.

pour sa sympathie et sa bienveillance
et mesurément; qu'il veut bien
me protéger.

Nancy 18 Juin 1930

J. Jomatiery

LES LORRAINS

ET LA COUR DE FLORENCE

DE 1732 A 1742

DU MÊME AUTEUR

- La Cellule sexuelle*. A. Rey, éditeur, Lyon, 1907.
- Leucogenèse et Épithélium intestinal*, en collaboration avec le D^r A. MARIE, directeur du Laboratoire de Psychologie pathologique à l'École des Hautes-Études (Académie des Sciences, 30 octobre 1911).
- Recherches expérimentales sur l'épilepsie*, en collaboration avec le D^r A. MARIE (Société de Biologie, 11 mai 1912)
- L'Hérédité dans la Maison Ducale de Lorraine-Vaudémont*. Paris, Berger-Lévrault, éditeurs, 1922.
- Note sur un masque de femme en marbre trouvé à la Croix-de-Cavalaire (Var) et servant de bouche à une fontaine gallo-romaine* (Société d'Études scientifiques et archéologiques de Draguignan, 5 décembre 1924).
- La Rue de l'Abondance à Pompéi, d'après les fouilles récentes* (Relation de voyage) (Société d'Études scientifiques et archéologiques de Draguignan, 6 février 1925).
- A propos de la psychologie du « bon Roi » René, comte de Provence* (Société d'Études scientifiques et archéologiques de Draguignan, 4 décembre 1925).
- Statue gallo-romaine de l'Abondance et de la Fécondité trouvée à Saint-Pons-les-Mières (Var)* (Société d'Études scientifiques et archéologiques de Draguignan, 5 février 1926).
- La Pompéi de la Provence, Fréjus. « Forum ivlii »*. Champion et Berger-Lévrault, éditeurs. Paris, 2^e édition, 1927.
- Les fouilles des ruines gallo-romaines de Villepey près Fréjus* (Mémoires de l'Institut des Fouilles de Provence et des Préalpes. Tome I, 1926-1929, p. 129).
- Lampes talisman gallo-romaines dédiées à la Déesse Luna, trouvées dans les fouilles de Villepey (près Fréjus, Var)* (Mémoires de l'Institut des Fouilles de Provence et des Préalpes. Tome I, 1926-1929, p. 151).
- Reconstitution d'un Bol hémisphérique à glaçure rouge (Prototype du vase 37, trouvé dans les fouilles de Villepey, près de Fréjus (Var), fabriqué et importé par les ateliers de potiers d'Arezzo (Italie) au dernier tiers du I^{er} siècle avant J.-C.* (Mémoires de l'Institut des Fouilles de Provence et des Préalpes. Tome I, 1926-1929, p. 155).
- Le Vivier maritime gallo-romain de la Gaillarde, près de Saint-Aygulf (Var)*, en collaboration avec le D^r J. VADON (Mémoires de l'Institut des Fouilles de Provence et des Préalpes. Tome I, 1926-1929, p. 163).
- Fragment d'une statue colossale de Mercure à la Tortue et Statuettes trouvées dans les fouilles de Fréjus* (Société des Lettres, Sciences et Arts de Nice, 1929).
- Le Port des Ligures Orybiens. Ses vestiges reconnaissables dans une partie de l'Étang de Vaugrenier, près d'Antibes. Sa destruction et celle de l'oppidum d'Ægina par le Consul Quintus Opimius, en 154, avant J.-C. Le trophée commémoratif de la campagne* (Société d'Études de Draguignan, 6 février 1930).

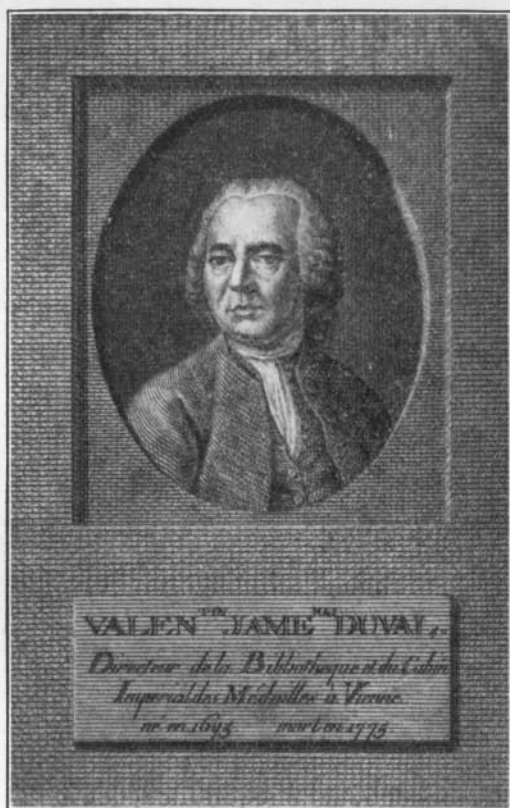


FIGURE 1
PORTRAIT DE VALENTIN JAMERAI DU VAL
(gravé par Delvaux, 1785.)

Collection de l'auteur.

LES LORRAINS
ET LA COUR DE FLORENCE
DE 1732 A 1742

*d'après une correspondance inédite de Valentin
Jamerai Du Val, Bibliothécaire de S. A. R. François
de Lorraine, Grand-Duc de Toscane.*

Par le D^r A. DONNADIEU

ASSOCIÉ CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS
ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

INTRODUCTION

Les quelques lettres inédites de Valentin Jamerai Du Val qui font l'objet de cette étude sont intéressantes à plusieurs points de vue. Elles nous aident d'une part à mieux comprendre la psychologie très curieuse de Du Val, et, d'autre part, elles nous fournissent de précieux renseignements sur le Grand-Duc François de Lorraine, ses conseillers, ses courtisans, et aussi la vie intime, les sentiments des nombreux Lorrains émigrés en Toscane, et enfin elles nous font connaître la triste situation du nombreux petit personnel de l'ancienne cour du Duc Léopold de Lorraine, resté à Lunéville où il était, semble-t-il, assez oublié.

Cette étude est sans aucune prétention, nous laisserons parler Du Val en ajoutant simplement à sa correspondance quelques notes nécessaires à la compréhension facile du texte.

Les lettres qui suivent sont extraites d'une correspondance encore inédite de Jamerai Du Val avec le sieur Fachet, valet de chambre du Grand-Duc de Toscane qui était resté à Lunéville après le départ de la famille ducale. Elle comprend 80 lettres et provient de la collection Charavay. Avant de les acquérir, il y a déjà longtemps, nous en avons parlé à M. Favier, conservateur de la Bibliothèque municipale de Nancy et notre regretté confrère. En réponse à notre demande (nous étions encore à Paris à cette époque), il nous répondit : « Achetez. Fils de laboureur, élevé par des prêtres, bibliothécaire lorrain... », il n'y a pas que Jamerai du Val qui ait le droit de revendiquer ce titre... » On reconnaît dans les lignes précédentes la modestie et la fierté que notre savant confrère tirait de ses origines modestes. Il avait, en effet, de bien curieuses affinités avec l'ancien bibliothécaire de la Cour grand ducale de Florence.

*
* *
*

C'est une bien intéressante figure que celle de Jamerai Du Val. Champenois, issu d'une famille irlandaise réfugiée en Champagne, il affectionnait la Lorraine et surtout Nancy plus que sa province natale.

Né en 1695 à Arthonnay, petit village du canton de Cruzy-le-Châtel, dans l'Yonne, son nom de famille était *Jamerey* et non Jamerai (1). Son prénom, Valentin, était d'ailleurs celui de son père et de son parrain, ainsi qu'en témoigne l'acte de naissance publié par M. Henri Lepage (2). Le nom de Du Val lui fut donné par le Duc Léopold de Lorraine pour rappeler le souvenir du lieu

(1) Nous conservons cependant l'orthographe Jamerai qui a été adoptée par tous ceux qui ont écrit sur ce personnage.

(2) *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, XXVII^e année, 1878, pp. 250 et 251.

L'acte de baptême est ainsi conçu :

« Valentin-Jamerey, fils de Valentin et d'Anne Morizot, a été baptisé le 24 avril 1695. Parrain : Valentin Munier; marraine : Magdeleine Morizot.

« Signé : J. REGNARD. »

où deux de ses fils, les princes Léopold-Clément et François-Étienne, l'avaient rencontré dans une vallée de la forêt de Vitrimont, près de Lunéville, où il surveillait le troupeau de l'Ermitage de Sainte-Anne.

Je n'ai garde de refaire l'histoire de cette rencontre et de la vie de Jamerai Du Val. Elle nous entrainerait trop loin de notre sujet, mais la véritable orthographe du surnom, devenu le nom de Jamerai, est « Du Val » qu'il faut écrire en deux mots. Il signalait d'ailleurs de la sorte, et son *ex-libris*, très curieux et des plus rares, porte les mêmes indications.

Bibliothécaire du Duc Léopold en 1719, puis en 1730, Professeur d'histoire et de géographie et d'antiquités à l'Académie de Lunéville fondée par Léopold pour l'éducation des fils des nobles lorrains ou étrangers, Jamerai Du Val quitta la Lorraine en 1737 pour se rendre à Florence; la Toscane ayant été échangée contre le Duché de Lorraine par le Duc François-Étienne devenu, dès lors, Grand-Duc de Toscane. C'était l'aboutissement fatal de la politique imprudente à l'égard de la France des derniers Ducs de Lorraine. La « passion » du Duché se terminait par l'abandon de ses Princes. L'année 1737 sonne comme un glas dans l'Histoire de la Lorraine indépendante et glorieuse!

Sollicité, dit-on, par le nouveau souverain du Duché : le roi Stanislas, Jamerai Du Val refusa de rester en Lorraine. Il parle dans sa lettre du 4 juin 1741 de « l'expulsion » de son pays, mais le mot paraît excessif; ce fut de son plein gré qu'il partit pour Florence.

Si l'on en croit son biographe Digot (1), J. Du Val aurait suivi sa Bibliothèque à Bruxelles où il serait resté jusqu'en septembre 1737. Cependant, il est certain qu'il ne s'embarqua pas à Ostende, puisque dans sa lettre du 2 octobre 1737, écrite sans doute de Nancy à son ami Fachet à Lunéville, pour lui annoncer son départ en

(1) Notice biographique et littéraire sur Valentin JAMERAI DUVAL, par M. Aug. Digot. *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy*, 1847).

Toscane, il lui dit : « Nous partons Lundy prochain pour Commercy, Ligny, Joinville, Dijon, Chalon, puis vogue la galère ! » Il embarqua sans doute à Chalon-sur-Saône pour descendre la Saône et le Rhône par bateau — le coche d'eau — comme on l'appelait, jusqu'à Marseille et de là, par mer, jusqu'à Florence où il arriva, selon Digot, le 25 novembre, après s'être arrêté à Turin pendant dix-huit jours. Nous allons le retrouver à Florence.

* * *

Le correspondant de Du Val à Lunéville était « le Sieur Fachet, valet de chambre de S. A. R. le Grand-Duc de Toscane ». Il habitait rue de Villers.

Nous ne savons que bien peu de choses sur ce personnage qui paraît avoir été le correspondant de personnalités lorraines émigrées soit en Toscane, soit à Vienne où elles avaient suivi le Duc, devenu Grand-Duc, puis Empereur. Il était à la fois leur commissionnaire, le receveur de leurs rentrées d'argent, et aussi et surtout, avec le baron de Pfüstchner, qui était l'ancien précepteur du Duc François, devenu son conseiller très écouté et très influent, « le gazetier » de Lunéville. Il rapportait au baron de Pfüstchner tout ce qui se disait, tous les « potins » de ce petit personnel abandonné par le Prince et malheureux, privé de ses gages et même créancier du Duc qui n'avait pas payé les arrérages dûs depuis deux ans. Une lettre de la Duchesse Élisabeth-Charlotte au Maréchal de Belle-Isle, Lieutenant général des Trois-Évêchés pour le Roi de France à Metz, est catégorique et nettement accusatrice pour son fils.

Les lettres de Fachet étaient souvent lues par le Duc, ainsi que le rapporte le baron de Pfüstchner dans une lettre inédite à Fachet, datée du 22 octobre 1733 (1).

* * *

(1) Voir page 9, note 4.

Mais la correspondance de Jamerai Du Val avec Fachel est des plus curieuses. Il y est question de tout : politique, détresses, espérances, événements de cour, jugements sur les Princes et les courtisans. Elle donne une idée de ce que pouvait être la vie des Lorrains qui s'étaient volontairement exilés en Toscane, où ils escomptaient de nombreux profits et où ils ne trouvèrent que désillusions. Les rapports avec les Toscans, étant donnée la constitution mentale, la psychologie si différente des deux peuples, devaient fatalement amener des difficultés graves.

La discorde entre le Prince de Craon, chef du Conseil suprême de la Régence et le comte de Richecourt, chef du Conseil des Finances, n'était pas faite pour apaiser les tristesses des Lorrains. Il faut lire dans le travail si remarquable de M. Henry Poulet le récit remarquablement précis des dissensions violentes des deux personnages. Le milieu courtisan s'y montre bien tel que le laisse entrevoir, assez crûment d'ailleurs, Jamerai Du Val (1).

Pendant, fécondée par les qualités d'énergie, de travail et de méthode des Lorrains, combien le Grand-Duché eût gagné à l'harmonie et à la bonne entente!

Au fond, nous ne pouvons que constater l'échec total du gouvernement lorrain en Toscane par suite de la méconnaissance absolue de la psychologie florentine et de la mésentente d'un grand seigneur, le Prince de Craon et d'un administrateur, d'un intendant très entier de caractère, volontaire, têtû, souvent maladroit et malavisé : le Comte de Richecourt (2).

(1) *Revue Lorraine illustrée*, 4^e année, n^o 4.

(2) Notre confrère M. P. Boyé, pour qui le XVIII^e siècle en Lorraine n'a pas de secret, a bien voulu nous communiquer quelques renseignements sur certains personnages cités par Jamerai du Val. Nous le remercions très vivement de son amabilité.

LETTRE I

Mon cher amy (1).

Certains étrangers que j'ay rencontrés avec surprise au milieu des rues de Nancy vous remettrons un billet doux de ma façon que ie vous prie de faire rendre au dévot frère Apollon (2), soit par un de ses confrères, ou par quelque autre. Mais avant que de luy procurer cette satisfaction, vous pourrés faire la lecture de ce billet a mon ami le S^{er} Sganarelle (3), a M. Sondini (4), aux deux amis qui en sont les porteurs, a vous-même, et au deux compagnons dudit frère Apollon. Ensuite vous la cachetterés et l'enverrés dans 7 ou 8 jours a son adresse. M. Va-

(1) Nous reproduisons intégralement l'orthographe et la ponctuation de Jamerai du Val.

(2) Il n'a pas été possible de déterminer la personnalité indiquée par Jamerai Du Val sous le nom de « frère Apollon ».

(3) « SGANARELLE » désignait sans doute Dupré artiste en jardins, cultivant « l'art de la Quintinie » dit Du Val dans sa Correspondance. Il ne faut pas s'étonner des pseudonymes que donne Du Val fréquemment à ses amis. Peut-être, faut-il y voir le souci de dérouter le « cabinet noir », l'inquisition épistolaire que la Maison d'Autriche avait érigé en véritable système de gouvernement? La famille La Tour et Taxis qui avait reçu des Empereurs le privilège des transports de lettres était acquise entièrement aux Habsbourg.

Jamerai Du Val, dans une grande partie de sa correspondance adressée de Vienne et que nous publierons un jour, craignait tellement les indiscretions qu'il en arrivait parfois par son emploi de sous-entendus à rendre ses lettres presque incompréhensibles. Le baron de Pfüstchner s'en plaignait un jour à Fachel (Lettre inédite).

Du Val signait parfois ses lettres : le seigneur Géronimo. — Il désignait Vayringe sous le nom de Géronte; Héré sous celui d'Arnolphe.

(4) Il s'agit de *Sonini* (Nicolas), vraisemblablement, d'origine italienne, successivement officier de M. le marquis de Spada, puis parfumeur et distillateur de S. A. R. à Lunéville, puis seigneur de Manoncourt dont le fils Nicolas-Sigisbert fut successivement conseiller du Roi et receveur des Finances (Denis : *État civil de Lunéville*).

telot (1) en aura une copie dont ie luy feray moi même le commentaire. Je crois que nous partons Lundy prochain pour Commercy à dessein d'y recevoir les commissions que S. A. R^{le} M^{me} nous destine pour mon ancienne voisine. de la nous irons coucher à Ligny pour nous rendre à Joinville, a Dijon, a Chalons et puis vogue la Galère. Fasse le ciel que ie puisse bientôt vous revoir dans la grande hesperie pour avoir le plaisir d'aller voir ensemble les murs de Salente (2). Les charitables soins de nos tuteurs m'ont obligé à emprunter 50 Louis neufs; si la reddition étoit aussi aisée que l'emprunt cela seroit bien bon, mais quelque fois c'est le diable (3). Je vous enverré au 1^r jour une petite lettre pour M. de Pftzchner (4). Si vous aprenés soit par ricochet, soit autre-

(1) VATELOT. Jean-Baptiste *Vatlot*, de Bruley, né vers 1690, mort le 20 août 1748, prêtre, chanoine de la cathédrale de Toul (1733), préposé à la conduite des Écoles du Diocèse, fondateur de la Congrégation des Sœurs de la Doctrine chrétienne (Cf. sur lui : Abbé Eugène MARTIN, *Histoire des Diocèses de Toul, Nancy, Saint-Dié*, t. II, pp. 510 et 511).

(2) Il semble bien que dans ces conditions et quoi qu'on en ait dit. Jamerai du Val n'avait pas accompagné la bibliothèque ducale à Ostende Comme nous avons eu l'occasion de le faire remarquer, il prit sans doute à Châlon-sur-Saône le « coche d'eau » pour descendre la Saône, le Rhône jusqu'à Marseille où il s'embarqua pour Livourne.

(3) L'intendant du duc François ne paraît pas s'être soucié des frais de voyage des Lorrains qui abandonnaient cependant la Lorraine pour suivre le Prince.

(4) Il s'agit du *baron de Pfüstchner*, fils d'un modeste maître d'école de Vürzbourg, venu à Lunéville comme professeur de langue allemande. En 1718, au baptême de la fille de Jean Melchior de la Haye, il est dit « gentilhomme de la chambre de M^{tes} les Princes de Lorraine ». Le duc Léopold paraît avoir eu une grande confiance en lui. Dès 1712, il l'envoya à Utrecht avec M. le Bègue, garde des Sceaux, et le procureur général Boursier pour veiller aux intérêts de la Lorraine (DIGOT., *Histoire Lorraine*, VI, p. 67).

L'ascendant qu'il prit sur le Prince François dont il était sous-gouverneur fut tel que, avec Toussaint, le secrétaire de ce Prince, il ne quitta plus ce dernier et l'accompagna à Vienne où il mourut.

La politique laissait l'Empereur François tout à fait indifférent. Ce fut sans doute une des raisons qui déterminèrent l'Empereur Charles VI à lui donner la main de sa fille Marie-Thérèse. Seules, les « affaires » l'intéressaient et il avait une avidité d'argent extraordinaire : « Pour ses domaines, fabriques, spéculations, banques, maga-

ment que le billet doux cy dessus mentionné ait mis le frère Apollon de bonne humeur faites le plaisir de m'en donner avis a florence, en adressant votre lettre au Sr Thierry (1) comme j'adresseray les votre à M. de Molitori (2). A Dieu mon cher ami mille respects a ceux a qui je dois ce respectable titre, et surtout a M^{lle} fachette et aux deux petits Bibis.

Le 2 octobre 1737.

A

Monsieur Fachette, Valet de chambre de S. A. R^{le} le
Grand Duc de Toscane,

à Lunéville.

sins et monts-de-piété, François avait un petit gouvernement. Un de ses anciens précepteurs, Pfüstchner, en administrait la partie judiciaire et contentieuse et son ancien chambellan Toussaint dirigeait la partie financière. Chaque matin, à son lever, ils lui présentaient un rapport et le monarque aussi bien que ses agents en examinaient les plus petits détails. » (Voir MICHIELS, *Histoire de la politique autrichienne depuis Marie-Thérèse*, p. 83.)

A Vienne, le baron de Pfüstchner recevait les placets destinés à l'Empereur, ils lui étaient envoyés de Lunéville par le Sieur Fachet. Nous publierons un jour la correspondance du baron de Pfüstchner qui est en notre possession. Elle est des plus intéressantes et des plus curieuses au sujet du Duc François, de son entourage et des anciens serviteurs du Duc Léopold restés à Lunéville après la cession du Duché à la France.

Le baron de Pfüstchner qui avait assisté à la rencontre de Jamerai Du Val et des Princes Léopold Clément et François, fut très bon pour lui. Celui-ci l'appelle d'ailleurs son « mécène », son « père nourricier », malgré qu'il ne lui ménage guère ses boutades, ses sautes d'humeur qui sont l'apanage de l'ancien berger de Sainte-Anne. Il garda toute sa vie une profonde reconnaissance au baron de Pfüstchner.

(1) Le sieur THIERRY, Jean-François, de Thiaucourt, secrétaire du cabinet de Léopold et de François III, anobli le 7 février 1729.

(2) *Molitori*. Il s'agit de Urbain-François de Molitoris, secrétaire intime de Léopold, conseiller d'État le 5 février 1724.

LETTRE II

A Florence, le 7 juin 1739.

Monsieur et cher ami,

Je ne vous écris qu'à la hâte, une autrefois je seray un peu moins concis. M. Thiery m'a rendu la lettre que vous m'aviés destiné et m'a dit que vous pourriés vous servir de la même voie. Lorsque vous voudriés m'écrire, elle me paroît très sûre. J'ay appris ces jours passés que la lettre que j'avois écrite au curé de chez nous accompagnée de quelques autres papiers dont j'avois chargé un particulier qui s'en retournoit en Lorraine, avoient été supprimées à Turin, par la seule raison qu'elles n'étoient pas à la poste (1). Il est vray que le porteur qui étoit un pauvre soldat eut le malheur d'être fouillé et qu'on luy trouva quelques bas de soye de contrebande. J'ay bien peur que les princes ne s'avisent un jour de mettre la vertu et le mérite au nombre des marchandises proscrites, cela arrivera sans doute si quelque maltotier leur en fournit le projet (2). Quel dommage mon cher ami que vous n'avès pas 8 ou 900 fr. de rente de votre propre

(1) Il s'agit d'une correspondance adressée à l'abbé Regnard, curé d'Arthonnay, paroisse natale de Du Val. Nous possédons quelques lettres de ce prêtre. J. Du Val servait par son intermédiaire une pension à sa mère, la seule personne de sa parenté à laquelle, écrivait-il, il était attaché.

(2) Il faut faire quelques réserves sur les jugements portés par J. Du Val sur les Princes et la Cour. De par ses origines et son éducation, Du Val avait un caractère assez aigri, ombrageux, rude; il se traitait lui-même « d'ancien sauvage » (Lettre du 25 mai 1765 à Anastasie Sokoloff). Celle-ci lui écrivait en l'appelant « aimable et soupçonneux berger d'Austrasie ». Le baron de Pfüstchner écrivait le 15 janvier 1733 à Fachet (lettre inédite) à propos de J. Du Val : « ... Le bois de Sainte-Anne a laissé en luy et ses façons, quelque chose de brusque que je doute que jamais il ne s'en pourra entièrement dépouiller. »

fond, pour vous mettre en droit de mépriser la Cour, autant qu'elle le mérite, pour y réussir parfaitement, il vous suffiroit de la bien connaître et d'être équitable. Je suis heureux de voir que la moitié des Lorrains ont souhaité de voir la Cour de Florence pendant le séjour qu'elle y a fait. Ils s'imaginent sans doute qu'elle ressemble encore à celle qu'ils ont vus autrefois briller parmi eux (1). Si cela est vous pouvez les assurer de ma part que leur erreur approche de l'absurdité. Je n'en dis pas davantage, mais s'ils veulent attendre encore un très petit nombre d'années, j'aurai soin de les faire abjurer leurs opinions. Il est vrai que je ne leur parle jamais de la Grande Duchesse (2) qu'avec enthousiasme. Oui, je puis dire que j'ai vu la bonté, la modestie, la générosité et toutes les perfections qui embellissent la vertu éminemment réunies dans la personne de cette Auguste princesse. Pour ce qui est de M^{rs} les courtisans je les ay fort peu fréquentés, mais je crois que l'esprit de duplicité, de cabale et d'intrigue les anime au suprême degré. J'ai vu le dictateur Toussaint (3) bouffi d'orgueil et

(1) La Cour du Duc de Lorraine Léopold à Lunéville, père du Grand-Duc de Toscane François, époux de Marie-Thérèse.

(2) Marie-Thérèse d'Autriche, épouse du Grand-Duc François de Lorraine.

(3) Toussaint (François-Joseph), fils du secrétaire de la légation de Lorraine en France et en Angleterre, était né à Dieuze. Il s'établit dès sa jeunesse à Vienne, fut de bonne heure secrétaire du Duc François qui le prit en affection et le combla de faveurs. Il le fit baron de l'Empire, et conseiller intime. Il devint bientôt son premier ministre. (H. POULET, *Revue Lorraine illustrée. Les Lorrains à Florence*, p. 70.) Voir p. 7, note 4, le rôle joué par Toussaint dans les affaires financières de l'Empereur.)

A Florence, il était l'homme de confiance du comte de Richécourt, chef du Conseil des finances du Grand-Duché. Le Prince de Craon, chef du Conseil suprême de la régence, qui le détestait autant que le Comte de Richécourt, l'appela « un être malfaisant ». Lorenzi, qui était Ministre de France à Florence, écrivait à Amelot [*Archives des Affaires étrangères. Toscane, t. 97, cité par H. POULET, op. cit., p. 70, note 2*] la lettre suivante : « ... Le Grand-Duc François de Lorraine garde décidément ses ministres... Vous savez, peut-être, qu'il (le Grand Duc) a eu le malheur d'être si peu instruit, qu'il a bien de la peine à lire ce qui est écrit à la main et qu'il sait si peu écrire que

d'arrogance comme un autre Aman, tandis que tout rampoit sous ses ordres. J'ay eu l'audace de le mépriser, quoique ie l'aye rencontré 9 ou 10 fois. J'ay dédaigné de le saluer et me suis moqué hautement de ceux qui alloient prostituer leurs hommages dans son antichambre. Je crois que s'il peut me rendre quelque bon service clandestin, il n'y manquera pas. Je ne doute point même qu'il n'en ait déjà fait la tentative, mais quand il réussiroit, je m'en embarrasserois fort peu. La liberté dont je jouïs, mon peu d'ambition et la frugalité sont pour moi des trésors, moins casuels que son opulence. En vérité il est étonnant qu'ayant connu combien ce pigmée est ennemi du vray mérite et combien il est attentif à l'écartier, vous ayés espéré d'être rétabli dans votre premier emploi, un espoir si mal fondé prouve manifestement que vous n'êtes pas bien au fait du rituel de la Cour, pour moi je n'en aye jamais été la dupe. Je souhaite avec la plus vive ardeur vous voir dans ce pays cy, mais à condition que vos 900 livres fussent changées en autant de florins et que vos yeux fussent à l'épreuve de l'air corrosif de Florence ou on diroit que tous les aveugles de l'Europe se sont donné le rendes-vous (1). On m'apprend que les Lorrains regardent la Toscane avec envie depuis que les gages de 4 ou 5 personnes ont été augmentés, mais que cette générosité ne les éblouisse pas, je puis les assurer quelle est très bornée et que si ceux qui en jouissent étoient libres de retourner à leur premier état, il y en a peu qui ne s'en retournassent avec plaisir. Il est vray que le changement des affaires, que l'Introduction de la ferme (2) a produit a été favorable a plu-

lorsqu'il est obligé de le faire, c'est M. Toussaint qui lui conduit la main. ».

Le Comte de Richécourt et Toussaint, son principal suppôt, finirent par ruiner le Prince de Craon dans l'esprit du Grand-Duc et obtinrent son rappel en 1749.

(1) Interprétation vraisemblablement excessive de J. Du Val. Ce n'est pas « l'air corrosif » de Florence qui devait entraîner la cécité, mais sans doute la variole qui était endémique à cette époque, un peu partout et notamment dans l'Europe méridionale.

(2) Voir sur la Ferme générale, p. 32, une lettre en date du 22 mars 1739 de M. Thiery à Fâchet. Le Comte de Richécourt avait licencié

sieurs scribes, entrepreneurs, rats de caves et maltôtiers, mais que l'on m'indique un pays où ces sortes de gens n'éclaboussent pas les personnes de mérite. M^r de la Gorge (1) ou quelqu'autre vous remettra au mois de Juillet prochain 40 ou 50 livres pour être employés à payer des ports de lettres, des arbres, semences, et autres choses de cette nature. Témoignés à notre ami le Sieur Sganarelle (2) combien ie suis pénétré de reconnaissance pour les et arbustes qu'il m'a procurés, leur espèce est unique en Toscane où ils viennent à merveille et où ils me causent un plaisir que personne n'ignore, pas même l'Incomparable Archiduchesse à qui j'en ay parlé plusieurs fois, ce qui me fâche c'est que ie ne pourray discerner ces arbustes que lorsqu'ils porteront des fruits, parce que les étiquettes qu'on leur avoit attachés pour les distinguer étoient totalement pourries lorsque M. Evre me les apporta. Demandés à M. Duprès s'il s'en souvient et faites moi le plaisir de me le marquer. Lorsque vous irés à S^t Anne (3) remarques un peu comment se porte le frère Zozime, les hayes vives, les arbres, et particulièrement ceux qui sont plantés devant la chapelle, et entre autres les Sorbiers et les Alisiers. A Dieu mon cher amy, mes respects à M^{lle} Fachette et à M. et M^{lle} Sondini que j'espère revoir un jour.

V. J. DU VAL.

le personnel des Finances du Grand-Duché et avait affermé pour 5 ans les recettes de l'État à une Société constituée par des Français J. B. Lambert et C^{ie}, que le Lorrain O'Kelly avait engagés à Paris prirent la Ferme moyennant une somme de 4.220.450 livres florentines dont 2.800.000 étaient chaque année remises au Grand-Duc. Le reste, soit 1.420.450, devait être utilisé pour les besoins de l'État. Les ressources de la Ferme consistaient dans les droits sur le tabac et le sel, les douanes, le revenu des domaines, des postes et de la monnaie.

H. Poulet, à qui nous empruntons les détails ci-dessus, ajoute que cette institution produisit d'excellents résultats.

(1) Pierre-Joseph de la Gorge, gentilhomme ordinaire de S. A. R. (Denis, état civil, p. 109).

(2) Sganarelle = Dupré (Voir p. 8, note 3).

(3) L'Ermitage de Sainte-Anne au confluent de la Vezouse et de la Meurthe. Le frère Zozime était un des ermites pour lequel Du Val avait la plus grande affection.

En marge.

Votre nièce se porte fort bien et il paroît qu'elle se tire d'affaire.

L'adresse est ainsi indiquée.

A Monsieur.

Monsieur Fachette valet de chambre de S. A. R^{le} de Lorraine Grand Duc de Toscane.

Lorraine
par Paris.

A Lunéville.

LETTRE III

A Florence, le 6 mars 1740.

Monsieur et cher amy,

En attendant votre agrément, votre nièce a jugé à propos de se marier le Dimanche gras à 6 heures du soir, le petit abbé Carle en a fait l'office car il est le grand marieur des Lorrains, et en qualité d'aumônier du régiment, il exerce ses fonctions indépendamment des curés. M. Voirin mari de votre nièce a un frère nommé Augustin Voirin chamoiseur à Blâmont qui devoit luy faire toucher icy un millier de livres. Comme il y a longtems qu'il n'en a reçu des nouvelles Marianne vous prie de vous informer si par hazard il ne seroit point mort et de luy faire savoir ce qui en est.

Il y a près de six mois que M. le Baron de Pfüzchner ne m'a écrit. Je m'imagine que mes vérités l'ont révolté ét qu'il s'amuse à me boudier, c'est tems perdu car j'ay

fait vœu d'être sincère et véridique jusqu'au tombeau et même au delà s'il est possible.

faites moi le plaisir de faire remettre en main propre au frère Zozime la lettre qui luy est adressée et d'envoyer à la poste celle qui est destinée pour M. Vatelot.

Malgré l'absence du Souverain, les florentins n'ont pas laissé de se divertir de leur mieux pendant ce carnaval (1). Leurs mascarades sont fort ingénieuses, et rien n'égale la propreté et la richesse de leurs habits de masque. Nos lorrains se sont aussi avisés de vouloir figurer, mais en vérité, ils faisoient pitié. C'étoient de vrais chiantslits, il est vray que pour la somptuosité de la table, ils l'emportent infiniment sur les Toscans. Cela s'appelle viser au solide et courir au plus pressé. Je voudrais mon cher amy que vous connussiez à fond le caractère et le génie du peuple Etrurien. En général il est extrêmement beau, très paisible et très spirituel, mais je voudrais de tout mon cœur ignorer l'horrible indigence qui en accable un bon tiers. Avant cette notion, je n'avais qu'une idée très imparfaite de la misère. Le prince de Craon (2) part à la

(1) « Le carnaval ne portait pas bonheur aux Lorrains : Déjà dans la soirée du 9 février 1738, des gardes du Duc, pour fêter le carnaval, n'avaient rien trouvé de mieux que de se déguiser ridiculement en soldat espagnols et toscans. Quelques-uns de ces derniers trouvèrent la plaisanterie de mauvais goût et les huèrent; furieux, les Lorrains dégainèrent, rossèrent les promeneurs qui avaient pris parti pour les soldats nationaux, envahirent le couvent des Dominicains où s'était réfugié un de ces soldats, et comme une avalanche brisèrent tout ce qu'ils rencontraient, n'épargnant même pas l'église qu'ils mirent à sac. » H. POULET, *op. cit.*, p. 42.

(2) Marc de Beauvau, Prince de Craon et du Saint-Empire, grand d'Espagne de la 1^{re} classe, chevalier de la Toison d'or; Grand Ecuyer et Chef du Conseil de Régence du Grand-Duché de Toscane à Florence. Ce sont les titres indiqués sur la mention du décès de sa fille Thècle de Beauvau, Dame et Comtesse de Remiremont (Denis, *État civil*, 1748).

Il avait épousé le 16 décembre 1704, alors qu'il était simplement Messire Comte de Craon, Seigneur en partie de Fléville, Tomblaine, Essey et Dommartemont, grand Maître de la garde-robe de Son Altesse Royale, Demoiselle Anne Marguerite, fille d'honneur de S. A. R. Madame, fille de haut et puissant seigneur. Messire Melchior de Lignéville, etc... qui devint la favorite du Duc Léopold. Nous publierons un



FIGURE 3

EX-LIBRIS DE VALENTIN JAMERAI DU VAL

rappelant divers épisodes de sa vie : l'Ermitage de Sainte-Anne où il fut recueilli, les travaux des champs auxquels il était employé, la surveillance des troupeaux pendant laquelle il s'instruisait et enfin sa fonction de conservateur des Médailles (L'Amour est assis au premier plan devant un médailler ouvert).

Collection de l'auteur.

fin de ce mois pour aller recevoir à Rome l'ordre et l'habit de la Toison d'or. Son fils le Prince de Beauveau a passé le carnaval à Venise, luy et son amplissime frère (1) doivent s'en retourner au printemps prochain, l'un à son église, l'autre à la tête de son nouveau régiment des gardes qu'on a créé en sa faveur. Aujourduy à 6 heures et demie du matin nous avons ressenti deux secousses de tremblement de terre si violentes qu'une partie des cloches de la ville en ont sonné pendant quelques minutes. C'est tout l'effet que ce phénomène a produit excepté la peur qu'il a causé dans l'âme des plus timides. Si M. Groselier (2) est

jour une nombreuse série de documents inédits et curieux sur la famille de Beauveau-Craon.

A la mort du Duc Léopold, le Prince de Craon avait, comme beaucoup de seigneurs lorrains, hésité à suivre la fortune du Duc François et, au mois d'août 1738, il demanda au cardinal de Fleury, premier ministre du roi de France Louis XV, une Compagnie dans un régiment français pour son fils Charles-Just.

Chargé de prendre possession du Grand-Duché de Toscane au nom de son maître, le Grand-Duc François de Lorraine, Henry Poulet (*op. cit.* p. 50) rapporte qu'on le réclamait en vain, mais il ne se pressait pas. En mission à Versailles, il prenait plaisir aux fêtes données en son honneur, et il partit à regret s'en allant à petites journées. Il arriva à Florence le 3 juin 1737. Le Comte de Richécourt, qui devait présider le Conseil des Finances arriva fin août 1737 également. L'entente entre les deux personnages ne dura guère. Craon, très grand seigneur, était rempli de courtoisie à l'égard de la noblesse, des savants et des lettrés florentins. Le Comte de Richécourt, blâmait les ménagements du Prince et, dès l'arrivée du Grand-Duc François de Lorraine, il s'employa de toutes ses forces, ainsi que Toussaint, son collaborateur, à détacher le Grand-Duc de Toscane, du Prince de Craon. Ce dernier, rapporte Henry Poulet (*op. cit.* p. 53), d'après la correspondance de Lorenzi à Amelot, ne parut guère à la Cour pendant le séjour du Souverain. Il était d'ailleurs souffrant depuis six semaines et il était profondément découragé des attentions de François pour Richécourt. Après avoir demandé plusieurs fois son rappel, il l'obtint en 1749. Il avait résidé douze ans en Toscane, et mourut le 11 mars 1754.

(1) François-Vincent-Marc de Beauveau, né à Lunéville le 23 janvier 1713. Primat de Lorraine à l'âge de neuf ans. Il mourut à Paris le 29 juin 1742. Il était extrêmement gros [Luynes, cité par Poulet, *op. cit.*, p. 132.

(2) En 1735, au 31 août, au mariage de sa fille, M. Groselier est dit : « Trésorier des troupes de S. A. R. En 1746, date de sa mort, il est dit : « Secrétaire en chef et garde-minutes des Finances » (Denis, *État civil*, p. 156).

à Lunéville faites moy le plaisir de luy témoigner le profond respect que sa probité m'a inspirée. Le procédé qu'on a tenu à Vienne à son égard est tout à fait indigne. Je n'ay pu m'empêcher d'en exposer mon sentiment, qu'il ait plut ou non, c'est de quoi je m'embarrasse peu. J'ay satisfait mon penchant pour la Justice et cela me suffit. Mes respectueux compliments à M. et à M^{me} Sondini (1) à M^{lle} La Marche (2), à M^{lle} Fachette et aux petits Bibis (3).

LETTRE IV

A Florence, le 29 may 1740.

Monsieur et cher amy,

Ne vous donnés aucun mouvement sur ce qui regarde M^{me} de Juvrecourt (4) cette commission ne presse point

(1) Voir *Sonnini*, p. 8, note 4.

(2) *M^{lle} de la Marche*. Première femme à S. A. R. Madame Douairière de Lorraine, décédée le 10 avril 1752 (*Denis op. cit.*).

(3) Ce sont les enfants de Fachet. Ce terme de « Bibis » est employé très souvent par J. Du Val dans sa Correspondance. C'est un mot affectueux. Anastasie Sokoloff était pour lui une Bibi, de même M^{lle} de Guttenberg. Sa mère était également une Bibi.

V. J. Du Val correspondit pendant treize ans avec M^{lle} Anastasie Sokoloff, femme de chambre de l'Impératrice de Russie dont il avait fait la connaissance à Vienne. M^{sr} le Prince de Galitzin, ambassadeur de Russie à la Cour d'Autriche, avait bien voulu faciliter à Du Val les moyens d'entretenir cette correspondance qui est fort curieuse et qui a été publiée par Kock dans une édition devenue rare.

M^{lle} Anastasie Sokoloff se maria avec M. de Ribas, chevalier de Malte et colonel au service de la Russie.

(4) *M^{me} de Juvrecourt*. Il s'agit probablement de Madame de Juvrecourt, femme de Massire Joseph-Claude de Juvrecourt, Chevalier, Seigneur de Bathlémont, Andilly et Art-sur-Meurthe, Lieutenant-Colonel pour le service de S. A. R. et Capitaine au régiment de ses Gardes (*Denis, op. cit.*).

et peut se différer jusques à ce que l'occasion et la commodité se présentent d'elles-mêmes. Vous avés eu raison de croire que la lettre du Sr Tranchant (1) n'étoit pas une lettre de change le galant homme en achetant une maison qui luy a coûté 700 livres s'est avisé d'employer mon secours pour la payer. Si toutes ses pensées et ses actions sont aussi inutiles que celle-cy, oh! quel compte il aura à rendre un jour. La reconnaissance et la piété m'imposent des loix à l'égard de ma mère, auxquelles ie ne dérogeray jamais. Mais la nature ne m'a jamais parlé en faveur de la parentaille, c'est bien assés que dans le cas d'une indigence pressente, l'usage, plutôt que la raison, leur accorde la préférence.

J'ay reçut une lettre du frère Zozime qui m'apprend tout ce que regarde Ste-Anne. Il paroît que ce laborieux archimandride n'a pas envie de thésauriser, par la dépense qu'il fait pour embellir et améliorer son séjour. Il se plaint que les pierres sont fort chères, si elles n'étaient pas si dures icy, je tacherai de luy en procurer quelques toises. Je veux pourtant me cotiser en faveur de son travail et comme après la St Jean prochaine, il m'advendra une autre échéance de 150 livres vous pouvés délivrer audit frère une somme de 31 livres. J'avais déjà pensé à ce que vous m'avez marqué au sujet de votre frère Adinet. Il seroit plus que capable de remplir l'emploi de commis pourvu qu'au préalable il put s'expliquer en italien avec les ouvriers, mais j'ay observé que le Sr Jadot (2) destinoit cet emploi à son domestique nâtif de

(1) *Le Sieur Tranchant*. Il s'agit sans doute de transactions relatives à la maison familiale de J. Du Val à Arthonnay, auxquelles avait été mêlé le Sieur Tranchant, ainsi qu'il semble résulter d'une lettre de ce dernier à Fachel (Lettre inédite).

(2) *Jadot*, architecte ordinaire du Grand-Duc François III qu'il avait suivi de Lorraine en Toscane. Directeur général de ses bâtimens dans le Grand-Duché; il passa ensuite au service de l'Impératrice-Reine Marie-Thérèse qui le fit agréger à la noblesse des Pays-Bas.

Jadot paraît avoir eu une assez grosse fortune. Il prêtait de l'argent au Prince de Craon en Toscane. Il lui avait avancé une somme de 54.546 livres 11 s. 10 d. [*État des dépenses et recettes du Prince dressé par son intendant à la date du 31 juillet 1749*] [inédit].

Il acheta au Prince de Craon pour la somme de 95.000 livres la

Commercy qui est véritablement un garçon fort entendu qui écrit et dessine bien et qui est tout à fait du goût de son maître. Tout cela mon cher ami ne sont pas des obstacles faciles à surmonter. D'ailleurs (et ceci soit dit entre nous) je remarque que nos Lorrains sont très peu disposés à se rendre service les uns aux autres, je suis à portée d'en juger, et ie sais à ce sujet des choses que je voudrais bien ignorer. Comme le Sr Jadot fera quelque séjour à Lunéville, ie ne serois pas fâché que vous luy parlassiez de votre situation équivoque. Je vous avertis qu'il a un très grand ascendant sur l'esprit du Sr Tous-saint et qu'il est en état de vous rendre service, mais faites fond sur ce que j'ay déjà dit plusieurs fois, qu'il est plus aisé de subsister en Lorraine avec 600 livres qu'ici avec 400 florins, cela semble un paradoxe, c'est pourtant l'exacte vérité. L'étude des livres est souvent un obstacle à l'étude du monde. J'ay été assez heureux pour concilier l'une avec l'autre, et j'ay trouvé que celle-cy étoit infiniment plus utile que la première. C'est en vertu de cette connoissance que j'ay prévu que vous ne feriez jamais fortune auprès de la personne des princes. Vous n'êtes ni flatteur, ni imprudent, ni turlupin. Sans ces talents, il est rare de réussir auprès d'eux. quiconque entreprendra de leur plaire par le mérite et la vertu seule risquera de jouer un rôle aussi équivoque et aussi indécis que celui de notre trembleur et timide mécène (1), de tels personnages ne sont point faits pour obtenir la faveur des grands. Il en est de ces faveurs, comme de ces fruits qui naissent sur le sommet des rochers inaccessibles. Il n'y a que les insectes et les reptiles qui en profitent. J'ay cru longtems qu'en vous attachant à la chancellerie, ce seroit le moyen de vous attirer les influences de la fortune, mais la constante assiduité, l'expérience et la

baronnie de Ville-sur-Issey où il mourut en 1761-(même document).

Il construisit à Florence, près de la Porte San Gallo, l'Arc de Triomphe pour l'arrivée du Grand-Duc et de la Grande-Duchesse le 20 janvier 1739.

(1) Allusion au *baron de Pfustchner* dont la bienfaisance ne paraissait pas sans doute assez active à *Du Val*.

probité de M. Groselier (1) récompensée par la plus vile et la plus sordide ingratitude, m'ont détrompé à cet égard, ayez la bonté de luy présenter mes respects. En lui rendant cet hommage, je m'acquitte de celui que ie dois au vray mérite et à la vertu. Pour vous mon cher ami, je vous conseilerois de ne point vous décourager, les temps sont successifs parmy l'infinité d'événements qu'ils renferment dans leur sein, il peut s'en trouver qui vous seront favorables. Se ie pouvois contribuer à les faire éclore, je vous proteste que ie n'aurois rien à me reprocher, car c'est avec l'amitié la plus sincère et le dévouement le plus parfait que j'ay l'honneur d'être Monsieur et cher amy

Votre très humble et très obéissant serviteur.

V. J. DU VAL.

En Post-Scriptum. — M. Huart dessinateur de M. Jaddot doit vous remettre un petit cachet monté en or, une bague montée de même et une paire de bas de Naples de soye crue. Je vous en souhaite un bon usage. A l'égard de la bague, je crois qu'elle sera trop grande, mais on peut la recouper et la souder à la mesure de votre doigt. Je vous la donne de bon cœur telle que je l'ay. Vous pourrez luy donner la lettre du frère Zozime pour le porter à S^t-Anne avec quelques livres que j'y envoie. J'avois dessein d'y envoyer une partie des miens qui me sont inutiles icy, mais ie crains que le port ne coute plus qu'ils ne valent. Lorsque M. Sondini (2) aura receut la caisse qu'on luy renvoie, vous aurés la bonté de luy demander ce qu'elle coute de port et de me le mander. Je me régleray là-dessus. J'auray l'honneur de luy écrire pour luy demander la permission de luy adresser ma caisse, et au cas qu'elle arrive à bon port vous pourrez mettre mes livres dans l'armoire que vous avés chez vous (3), excepté

(1) Groselier (voir page 17, note 2).

(2) Sondini. Lire Sonnini (Voir page 8, note 4).

(3) J. Du Val semble avoir eu à cette époque l'intention de se retirer en Lorraine auprès de ses chers ermites de Sainte-Anne. Cependant, il devait changer d'avis et plus tard à la date du 18 janvier

ceux que je destine pour St Anne, mais cet envoi ne se fera qu'après le retour de M. Jadot.

LETTRE V

Monsieur et cher ami,

J'ay reçu vos lettres et les remerciements que vous me faites au sujet d'une bagatelle qui ne mérite nullement votre reconnaissance. Vous mérités la mienne indépendamment des services que vous m'avés rendus. La probité qui vous distingue est un exemple dont on doit vous avoir de l'obligation. Si par des réalités solides, j'étois en état de luy rendre justice, je feroi voir au siècle étonné que les bonnes qualités du cœur et de l'esprit ne sont pas toujours des perfections inutiles. J'ay parlé au S^r Jadot au sujet de votre frère Adinet. Sa réponse ressemble un peu à celle de ce bon frère Minime dont la sage distinction s'imposa jadis au fameux Boileau et Racine. J'ignore s'il vous a fait des offres de service et des promesses avantageuses. Je souhaite que des paroles, il passe aux effets, et si mes suffrages peuvent l'y engager, vous pouvés compter que dans l'occasion ie ne me contenteray pas d'opiner du bonnet. Vous me faites rire mon cher ami en m'insinuant de me glisser dans le temple du Plutus. Je vois par la que vous ne connaissés

1749, il écrivait de Vienne à son ami Fachel : « ... Je feray mon possible pour revoir la Lorraine et y rester deux ou trois mois avant de luy dire un adieu éternel. A mon retour à Florence, je marierai Messire Jean avec Lolotte Vayringe, fille aussi respectable par sa piété et sa modestie que par ses heureuses dispositions à conduire sagement un petit ménage. Ce sera un azile pour moi au cas que j'aye le malheur de vivre assez longtemps pour être exposé aux glaces et aux infirmités de la vieillesse. » (Lettre inédite). Du Val pensait donc, à cette époque finir ses jours en Toscane. Il mourut cependant à Vienne le 3 novembre 1775, à l'âge de quatre-vingt et un ans (Digot, *op. cit.*, p. 33).

pas l'air du bureau de ce pays-cy c'est ce que vous ne scavés pas que le factotum (1) qui est au timon des affaires s'est fait une maxime d'exclure de tout emploi tous ceux qui ne sont point de sa faction? D'ailleurs, quand ie n'aurois pas pour luy tout le mépris qui lui est dû, il suffit pour m'attirer son aversion que quantité d'honnêtes gens m'ayant soupçonné d'avoir quelque mérite, c'est un crime qu'il ne pardonne pas aisément et ie crois que votre situation en est une preuve assez convaincante. Mais l'exemple le plus sensible de cette affreuse vérité est celui de M. Vairinge (2). Vous scavés quels sont les talents et les vastes connaissances dans la mécanique et les autres sciences mathématiques et le relief que ces talents luy donnoient en France et en Lorraine, les Italiens mêmes luy rendent justice à cet égard et conviennent que luy seul seroit capable de dessécher les marais qui rendent inhabitables un des plus beaux cantons de la Toscane, cependant par un tissu d'artifices les plus noirs et les plus envenimés, on a trouvé moyen de rendre cette habileté entièrement inutile au service du Souverain en la laissant dans une parfaite inaction. Pour masquer cette injustice on a assigné à Vairinge une pension de 1.500 florins, dont à la vérité il est fort content, mais outre que cette pension est très

(1) Le « factotum » n'était autre que *Toussaint* (voir sur ce personnage la note 3 de la page 12).

(2) *Vairinge* = Vayringe Philippe. En 1722, à la naissance de sa fille, il est indiqué comme « horloger et machiniste de S. A. R. » Né à Nouillonpont (Meuse), le 20 septembre 1664, d'abord apprenti serrurier à Metz, il s'établit ensuite horloger à Lunéville. En mai 1720 le Duc Léopold le nomma son horloger aux appointements de 300 livres et le logement. Familiarisé avec la mécanique expérimentale, il enseigna cette science à l'Académie fondée par le Duc Léopold. Spécialisé également dans les questions d'hydraulique, il fabriqua une machine à vapeur destinée à l'épuisement de l'eau dans les galeries de mines, qui fut employée en Bretagne. Louis XV et le Roi Stanislas cherchèrent, après l'annexion, à le retenir en Lorraine, mais, très attaché à la famille ducal, Vayringe suivit le Duc François III à Florence où il ne paraît pas avoir été utilisé suivant ses capacités notamment pour les travaux hydrauliques destinés à l'assèchement du Pays Pisan et surtout de la Maremme dont la direction ne lui fut pas confiée.

casuelle, son dessein en venant icy n'était point d'être réduit à la condition d'un pensionnaire oysif, luy a qui on avoit offert de l'employ tant en France qu'en Lorraine et qui auroit pu faire sa fortune en moins de 4 années s'il eut accepté les propositions que la compagnie des mines de Bretagne luy fit avant notre départ. Si j'avois le plaisir de vous parler de vive voix, je vous mettrois au fait de quantités d'autres mystères d'iniquité dont vous seriez fort étonné, mais au moins ils vous feroit connoître de quel génie il faut être animé pour faire fortune en Toscane. S'il est vray que votre sort puisse s'adoucir par la naissance d'un prince qui fait l'objet de nos vœux, je crois que vos espérances pourront se ranimer dans 3 ou 4 mois. On fait à ce sujet les plus heureux horoscopes (1). Je souhaite que les décrets du ciel s'accordent avec nos foibles conjectures. Votre nièce attend avec empressement les subsides qu'on luy a fait espérer, une partie est destinée à acheter deux vaches qui luy seront certainement d'un grand rapport eu égard à la cherté du lait qui se vend ici trois fois plus cher qu'en Lorraine. Comme le Sr Voirin est boulanger de la citadelle et de la plupart des Lorrains répandus par la ville, il pourra profiter du pâturage et du fourrage que produisent les fossés et les remparts de la forteresse. Il s'agit donc de leur envoyer de l'argent et au cas où vous en ayés fait la recette. Ils vous prient de le remettre en main seure telle que pourroit être M^{me} Danonville (2) ou autre personnes de connaissance qui doivent venir en Toscane.

Je vous enverray sous peu une quittance de 150 livres pour Nancy dont le payement ne presse nullement, mais au cas qu'on voulut s'acquitter vous joindrés cette somme à celle que vous avés déjà qui sera destinée au soulagement de ma pauvre mère la seule de mes parents à qui

(1) Il s'agit des pensions demandées au Grand-Duc François par les anciens serviteurs de son père le Duc Léopold et aussi le paiement des arrérages. Le Duc François, à son avènement, s'en était complètement désintéressé. Tous ces pauvres gens oubliés à Lunéville espéraient qu'à l'occasion de la naissance d'un Prince, le Grand-Duc se montrerait très libéral à leur sujet.

(2) Madame Danonville. Lire M^{me} d'Hassonville.

j'aye une obligation réelle. Il est vray que mon dessein n'est pas de lui envoyer plus de 6 ou 7 louis à la fois, mais comme les fonds que j'avois laissé à M^{lle} de Tallange (1) sont prêt à finir, la petite rente viendra fort à propos pour les remplacer. Je vous prie mon cher amy aussitôt que vous aurés lu la présente d'aller chez notre ami le S^{gr} Sganarelle (2), le prier de vous accorder une 50 de grains de semence de chenvis (3) que vous insereres dans votre réponse, cet une plante absolument inconnue en Toscane et que ie seray charmé de cultiver dans mon petit jardin. Mille amitiés à M^{lle} fachette et aux petits Bibis, de même qu'au S^{gr} et à la S^{gra} Sganarelle (4). Je suis de toute mon âme votre très humble et très obéissant serviteur.

V. J. Du Val.

A Florence le 10 octobre 1740.

Adresse.

A Monsieur.

Monsieur Fachette valet de chambre de S. A. R^{le} de
Lorraine Grand Duc de Toscane à

A Lunéville.

(1) M^{lle} de Tallange, fille de Messire Jean-François de Tallange, conseiller, premier secrétaire du cabinet de S. A. R. (Denis, 1721)

(2) Sganarelle = Dupré (voir page 8, note 3).

(3) Chenvis = Chénevis, graines du chanvre.

(4) Sganarelle = Dupré (voir page 8, note 3).

LETTRE VI

A Florence, le 4 juin 1741.

Monsieur et cher amy,

La peinture que vous faites de votre triste situation m'a causé une véritable affliction. Je ne doute point qu'elle ne fut très brillante (1), si la nature vous eut fait naître grossier flatteur ou bouffon; mais ne vous ayant donné pour apanage que de la probité, des sentiments, du mérite et de la vertu, il n'est pas étonnant que vous restiez à l'égard de tels défauts ne doivent pas cependant vous décourager. Il faut lutter contre le mauvais sort, continuer vos instances et vos suppliques et résister aux rigueurs de la froide morale dont on veut vous engourdir. Il est vrai que rien ne vous est moins favorable que les tems orageux où nous sommes, mais ces nuages formés par l'iniquité et la plus monstrueuse perfidie ne seront pas éternels dans le monde politique comme dans le phisique le calme succède aux tempêtes. A la vérité celle qui nous agite me paroît des plus violentes et si Dieu ne confond les noirs desseins de ceux qui aspirent à être plus despotiques sur terre qu'il ne l'est dans le ciel la pieuse mais trop crédule et trop léthargique maison d'Autriche court risque de faire naufrage (2). Je ne sçais pas comment la pensée d'implorer la générosité personnelle de notre Mécesne (3) s'est présentée à

(1) Fachel était atteint d'une affection des yeux qui s'aggrava au point d'amener la cécité. Peut-être s'agissait il d'une cataracte? Ce diagnostic semble possible, étant donnée la lente aggravation de l'affaiblissement de la vue, mais ce n'est qu'une hypothèse, la nature exacte de l'affection nous est inconnue.

(2) Curieuse appréciation sur la politique des Habsbourg.

(3) « Notre « Mécesne » Il s'agit du baron de Pfüschner (voir p. 9, note 4).

votre esprit. Je ne vois pas que vous ayez aucun motif de croire que cette démarche fut suivie de quelques succès. Quand cette qualité seroit sa vertu dominante, les circonstances où il se trouve suffiroient pour en suspendre les effets. Je ne comprend rien au sujet du chanoine Raab (1), daingnés m'en écrire un petit mot, le chanoine de St George seroit-il devenu hongrois. Comme il vous a des obligations très particulières, je serois charmé que la reconnaissance l'engage à vous servir d'avocat dans ce pays-là. Pour moi, je n'ay rien à me reprocher sur cet article. Je crois même que mes instances asaisonnées de reproches assés amers n'ont pas été trop bien goûtés. Mais c'est de quoi je m'embarrasse peu. Pendant toute une année je n'ay recut qu'une seule lettre de Vienne encore contenoit-elle mon procez au sujet de ma prétendue négligence à envoyer des feuilles volantes. Il est vray que depuis notre expulsion de notre malheureuse patrie (2) il ne m'a pas été possible de rapeller mon goût pour ces sortes de composition. J'ay fait plusieurs tentatives, mais le souvenir des catastrophes que nous avons essayées et l'affreux présage de celles qui peuvent encore nous arriver m'ont plongé dans une léthargie d'esprit et une sécheresse d'idée que ie n'ay pu surmonter. Ce dégoût m'a dégradé entièrement dans l'esprit de notre Mécène, et a érigé mon impuissances en ingratitude, qui est pour moi le plus odieux de tous les crimes (3). Les précautions que vous avés prises touchant la lettre de charge me paroissent très justes et très sages. Je crois que cette lettre n'est que de six louis, daingnés m'en éclaircir pour motiver la quittance que ie dois écrire sur le billet de M^{lle} Talange (4). Messieurs mes parents ont bien tort de s'alarmer à mon sujet, ils ignorent sans doute l'admi-

(1) Le chanoine Raab (non identifié).

(2) ... L'expulsion de notre malheureuse patrie. (Voir p. 5 ce qu'il faut penser des termes employés par V. J. Du Val.)

(3) *J. Du Val* semble avoir traversé une période de dépression qu'il nomme « léthargie d'esprit ». On trouve trace de dépressions analogues dans ses Mémoires et dans ses Lettres à Anastasie Sokoloff.

(4) *M^{lle} de Tallange* (voir p. 25, note 1).

nable et vigilant instinct que la Providence m'a accordé pour ma conservation. Je leur conseille de rester tranquilles à cet égard, car ie en puis leur protester qu'à l'exception de ma mère, tout ce qui les concerne ne m'intéresse que très légèrement; j'espère même leur en donner en tems et lieu des preuves bien démonstratives et bien convaincantes. Je compatis extrêmement à la misère du pauvre M^e Jacques (1), réduit comme ie suis à mes simples apointements. Sans aucun autre profit que quelques petites épargnes, ie pourrais conjurer le ciel de luy accorder son assistance, mais le vœu que j'ay fait de ne jamais imiter les dévots du siècle, ne me permet point de dégrader ma religion par des sentiments stériles, ainsi mon cher amy vous aurés la bonté de donner 22 livres à ce pauvre homme pour l'aider à se rabiller et 3 livres pour s'en retourner, et chaque fois qu'il ira à Lunéville outre le petit écu ordinaire, vous y ajouterez toujours 30 sols pour son gîte, mais comme de vous même et sans qu'il sache que j'y aye aucune part. Comme ie préfère la connoissance du monde actuel à celle des livres et des hommes du temps passé, vous me rendriés un vray service de me mander la façon dont les personnes qui se qualifiaient autrefois de vos amis sont affectés à votre égard. M. Sondini (2) a-t-il toujours la même attention pour vous. Comment êtes vous chez M^r des Ours (3). Le S^r Sganarelle (4) est-il toujours le même, l'opulence ne l'a-t-il point gâté. M^r le Pan (5) vous considère t'il encore comme du tems jadis? un petit mot sur tous ces articles, je vous en prie. Je serois bien aise de sçavoir aussi si mon successeur à l'Académie fait bien les affaires. Fut-il un

(1) *M^e Jacques*. Peut-être s'agit-il de Jean-Jacques du *Batinert*, huissier de la chambre de la Princesse Royale ?

(2) *Sondini*, lire M. Sonini (voir p. 8, note 4).

(3) *M. des Ours Yves*. Directeur des jardins et parterres et jets d'eau de S. A. R. (Denis, 1715).

(4) *Sganarelle* (voir page 8, note 3).

(5) *M. le Pan Jean-Baptiste*, ingénieur de S. A. R. et Directeur des Ponts et Chaussées de Lorraine et Barrois. En 1733, il est également indiqué comme Architecte de S. A. R. (Denis, p. 98).



FIGURE 4

PORTRAIT DU GRAND-DUC DE TOSCANE FRANÇOIS-ÉTIENNE
DE LORRAINE (gravé par Gaillard)

Collection de l'auteur.

autre Scaliger (1), je vous jure que toute sa science ne luy serviroit pas icy d'un fétu. Je vous embrasse vous et toute votre famille avec toute l'amitié et la reconnaissance imaginable.

LETTRE VII

Monsieur et cher ami,

L'accident qui vous est arrivé est si horrible que ie n'ose me le représenter (2). Est-il possible que des hommes aussi craignants Dieu et aussi raisonnables que vous l'êtes y soient exposés? Ce fléau ne devrait être réservé qu'aux impies aux tyrans, et aux bêtes féroces. Je le trouve trop accablant et trop supérieur aux forces de l'humanité et il me semble que sa suppression ferait beaucoup d'honneur à la miséricorde de Dieu. J'ay fait part à Vienne de votre affliction, et ie me flatte de l'avoir dépeinte, comme ie l'ay ressentie, c'est-à-dire d'une façon proportionnée à la parfaite amitié que votre vertu et votre mérite m'ont toujours imposés. Si mes raisons ne produisent aucun effet, ce sera une preuve qu'il y a des cœurs de bronze. Mais quelqu'en soit l'événement j'auray rempli ce que les lois sacrées de l'amitié exigent de moi et ie n'auray fait que mon devoir. Comme on m'asseure que les vivres sont fort chers où vous êtes et que ie scais la manière dont vous êtes payé, vous me ferés plaisir d'accepter 100livres que je vous donne de bon cœur, et que vous prendrés sur les 300 livres que l'on me

(1) *Scaliger* (Jules-César), né en 1484 à Padoue. Il visait au renom d'homme universel. Grammairien célèbre. Sa vanité était excessive. Son fils, Joseph-Just, le surpassa comme philologue, chronologiste et historien.

(2) Fachet était devenu aveugle.

doit à Nancy (1). Vous garderez les 200 livres pour la destination ordinaire en Champagne. Vous en donnerez 40 au frère Zozime (2) pour certaines réparations dont je fais mention dans le billet qui luy est adressé. J'écris aujourd'huy à M^{me} la comtesse de Juvrecourt (3) de vous faire tenir la somme cy dessus par quelque voye seure. Je vous prie de m'entretenir de votre situation actuelle, surtout par raport à la funeste incommodité dont vous êtes affligé. Mille respectueuses amitiés à M. le Pan (4) et à M. La Guerre (5). J'embrasse M^{lle} Fachette et vos 2 Bibis et suis de tout mon cœur,

Monsieur et cher ami,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

V. J. Du VAL.

A Florence, le 10 février 1742.

Par Paris.

Monsieur

Monsieur Fachette valet de chambre de S. A. R^{le} de
Lorraine Grand Duc de Toscane.

A Lunéville.

(1) Sous une apparence très rude, J. Du Val était un « sentimental ». Ses lettres à Anastasie Sokoloff le laissent voir et l'attitude prise à l'égard du malheureux Fachet et des ermites de Sainte-Anne le confirme.

(2) *Le frère Zozime*, un des ermites de Sainte-Anne (voir p. 14, note 3).

(3) *La Comtesse de Juvrecourt*. Il s'agit très vraisemblablement de Madame de Juvrecourt, femme de Messire Joseph-Claude de Juvrecourt, Chevalier, Seigneur de Bathlémont, Andilly et Art-sur-Meurthe. Lieutenant-Colonel pour le service de S. A. R. et Capitaine au régiment de ses Gardes (Denis, 1728).

(4) *Le Pan* (voir p. 28, note 5).

(5) *La Guerre* (?). DENIS, *op. cit.*, p. 276, indique seulement Pierre La Guerre, valet de pied du feu Roy et habitant, 5, rue de Banaudon.

LETTRE VIII

De VIENNE, le 21 février 1744.

Monsieur et cher ami,

.....
 ..-.

 ... Il y a apparence que ie ne retourneray en Toscane que dans trois ou quatre mois, lorsque j'aurai parcouru une partie du pays ou je me trouve. Il y règne un froid si terrible que ces jours passés on a trouvé dans la campagne et... la ville quantités de personnes roides mortes. Je vous prie de présenter mes respects à Monsieur Groselier. Je souhaiterais de tout mon cœur qu'il eut vu l'auguste spectacle qui a occasionné mon voyage icy. S'il y à quelque chose d'aussi beau dans le ciel empyrée, c'est bien tout au plus (1).

J'ai l'honneur d'être avec toute l'amitié et l'attachement le plus inviolable. Mon ancien et cher ami,
 Votre très humble et très obéissant serviteur.

V. J. DU VAL.

(1) J. Du Val est à Vienne, où il est venu assister au mariage du Prince Charles de Lorraine, frère cadet de l'Empereur François, avec l'archiduchesse Marie-Anne, sœur de Marie-Thérèse, Impératrice et Reine.

A partir de cette date, toutes les lettres de J. Du Val adressées à Fachet sont écrites de Vienne. Elles commencent à la date du 21 février 1744. Nous en donnerons un jour la publication, car elles sont fort curieuses.

NOTE

Il nous a paru opportun de joindre aux lettres précédentes de J. Du Val, la lettre suivante de M. Thierry relative à l'établissement de « Fermes générales » en Toscane. Elle complète la lettre écrite par Du Val à Fachet à la date du 7 juin 1739 (voir p. 13).

Florence, le 22 mars 1739.

Monsieur,

Je sais que je devrois répondre plus au long à votre dernière du 30^e Janvier, mais je me flatte que vous n'ignorés pas que j'ay moins de loisir que jamais, non pas que l'ouvrage absorbe le temps, mais celui que je perd dans l'attente de cet ouvrage ote aux amis celui qu'on leur donneroit volontiers, vous connaissez combien de moments précieux perdent à la Cour les amateurs du bureau, aussy je ne vous en dis pas davantage.

M^r Duval a reçu avec une joie parfaite ce que vous luy avés envoyé par M. Evre qui est arrivé en bonne santé. M. Duval a planté ses arbres, les prone partout, publie le présent que vous luy avés fait et se promet dans peu d'années de peupler la Toscane de ces espèces de fruits qui ne s'y voyent guère.

Nous sentons déjà les approches du départ de nos souverains, jugés de la situation de nos cœurs.

Il me semble que dans un établissement de fermes générales que l'on fait icy vous n'y seriez pas inutile. Je n'ose cependant encore vous assurer de rien de positif à cet égard, je sais seulement que l'intention de S. A. R. est d'y employer les Lorrains qui se trouvent présentement à Florence.

M^r de Charvet (1) à qui j'écris par cet ordinaire pourra vous dire quelqu'autres particularités auxquelles je me rapporte de même qu'à votre attention à faire un million de compliments de notre part à tous nos amis communs.

(1) *M. de Charvet*, conseiller au Parlement et ancien précepteur de Mst le Prince Charles. Il est dit également précepteur de M^{sts} les Enfants de Lorraine, Intendant des biens de S. A. R. le Prince Charles,

A son décès, il est dit (1785) Messire Hubert baron de Charvet, Conseiller d'État de S. M. l'Empereur et Roi, Chancelier de feu S. A. R. le Prince Charles de Lorraine. Il habitait à Lunéville, 9, rue Pacatte (Denis, *op. cit.*, p. 242).

Mad. Poirot (1) et M^r et Mad^e Noel (2), M^r Sonnini (3) et sa famille. M^r et M^{lle} La Guerre (4), M^r et Mad. Harmand (5) ne peuvent être oubliés dans ce nombre : Vos amis d'icy vous aiment toujours et vous souhaitent autant de bonne santé et de bien que Votre très humble et très obéissant serviteur.

THIERY.

A Monsieur,

Monsieur Fachet valet de chambre de S. A. R. de Lorraine Grand Duc de Toscane.

A Lunéville.

(1) *Poirot* (François), Conseiller-Secrétaire du cabinet, commandement des finances de S. A. R. (Denis).

(2) *M. et M^{me} Noël*. Nicolas-Eugène de Noël, Maître d'hôtel ordinaire de S. A. R. (Denis, 94).

(3) *Sonnini* (voir p. 8, note 4).

(4) *M. et M^{lle} La Guerre* (?) (voir p. 30, note 5).

(5) *M Harmand*. Jean-Joseph Harmand, Seigneur de Chazelles et de Bénaménil, Lieutenant civil et criminel au bailliage de Lunéville (Denis, *op. cit.*, p. 156).

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS PROPRES CITÉS DANS LA CORRESPONDANCE

Les chiffres indiquent les pages, la lettre *n* en italique, ajoutée au numéro des pages et suivie d'un chiffre, indique qu'il y a lieu de se reporter à une note.

A

Anne (Sainte-). Ermitage, 14, 14, *n.* 3, 19, 21, 23.
Adinet (frère de Fachel), 22.

B

Beauvau (de), François-Vincent-Marc, 17-17, *n.* 1.
Beauvau (de), Marc, 16, *n.* 2
(Voir Craon, Prince).

C

Craon (Prince de), 12, *n.* 3.
Carle (Abbé), 15.
Charles de Lorraine (Prince), 31, *n.* 1, 30, *n.* 1.
Charvet (Baron de), 32, 32, *n.* 1.

D

Dupré (Sganarelle), 8, 8, *n.* 3, 14, *n.* 2, 25, 28.

G

Galitzin (Prince de), 18, *n.* 3.
Gorge (de la), Pierre-Joseph, 14, 14, *n.* 1.
Grozelier, 17, 17, *n.* 2.
Guerre (La), 30, 30, *n.* 5, 33.

H

Hassonville (M^{me} d'), 24, 24, *n.* 2.
Harmand (Jean-Joseph), 33, 33, *n.* 5.

J

Jacques (Jean-Jacques du Bâtinert), 28, 28, *n.* 1.
Jadot (Architecte), 19 et 19, *n.* 2, 22.
Juvrecourt (M^{me}), 18, 18, *n.* 4, 30, 30, *n.* 3.

L

Lambert, 13, *n.* 2.
Léopold (le Duc) de Lorraine, 12, *n.* 1.

- Lignéville (Anne-Marguerite).
16, n. 2.
- Lorenzo, 12, n. 4.
- M
- Marche (M^{me} de la), 18, 18,
n. 2.
- Marie-Anne (Archiduchesse),
31, n. 1.
- Marie-Thérèse (d'Autriche),
12, 12, n. 2, 14, 31, n. 1.
- Molitori (Urbain-François
de), 10, 10, n. 2.
- N
- Noël (de), Nicolas-Eugène,
33, 33, n. 2.
- O
- O'Kelly, 13, n. 2.
- Ours (des), Yves. 28, 28,
n. 3.
- P
- Pan (le), Jean-Baptiste, 28,
28, n. 5, 30.
- Pfüstchner (Baron de), 9,
9, n. 4, 15, 20, n. 1, 26,
n. 3, 25.
- Poirot (François), 33, 33,
n. 1.
- R
- Raab (Chanoine), 27.
- Ribas (de), 18, n. 3.
- Richecourt (le comte de),
12, n. 3.
- S
- Scaliger, 29, 29, n. 1.
- Sokoloff (Anastasia), 11, n. 2.
- Sonini (Nicolas), 8, 8, n. 4,
21, 28, 33.
- Sonini (M^{lle}), 14, 18.
- T
- Tallange (M^{lle} de), 25, 25, n. 1.
- Thierry (Jean-François), 10,
10, n. 1, 11.
- Toussaint (François-Joseph),
12, 12, n. 3, 20, 23, n. 1.
- Tranchant (le Sieur), 19, 19,
n. 1.
- V
- Vatelot (Jean-Baptiste), 9,
9, n. 1, 16.
- Vezouse (la), 14, n. 3.
- Vayringe (Lolotte), 21, n. 3
- Vayringe (Philippe), 23, 23,
n. 2.
- Z
- Zozime (le frère), 14, 14, n. 3,
16, 19, 21, 30.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Portrait de Valentin Jamerai Du Val (gravé par Delvaux, 1785)	FIG. 1
Autographe de Valentin Jamerai Du Val (reproduc- tion).	FIG. 2
Ex-libris de Valentin Jamerai Du Val	FIG. 3
Portrait du Grand-Duc de Toscane. François-Étienne Lorraine (gravé par Gaillard)	FIG. 4